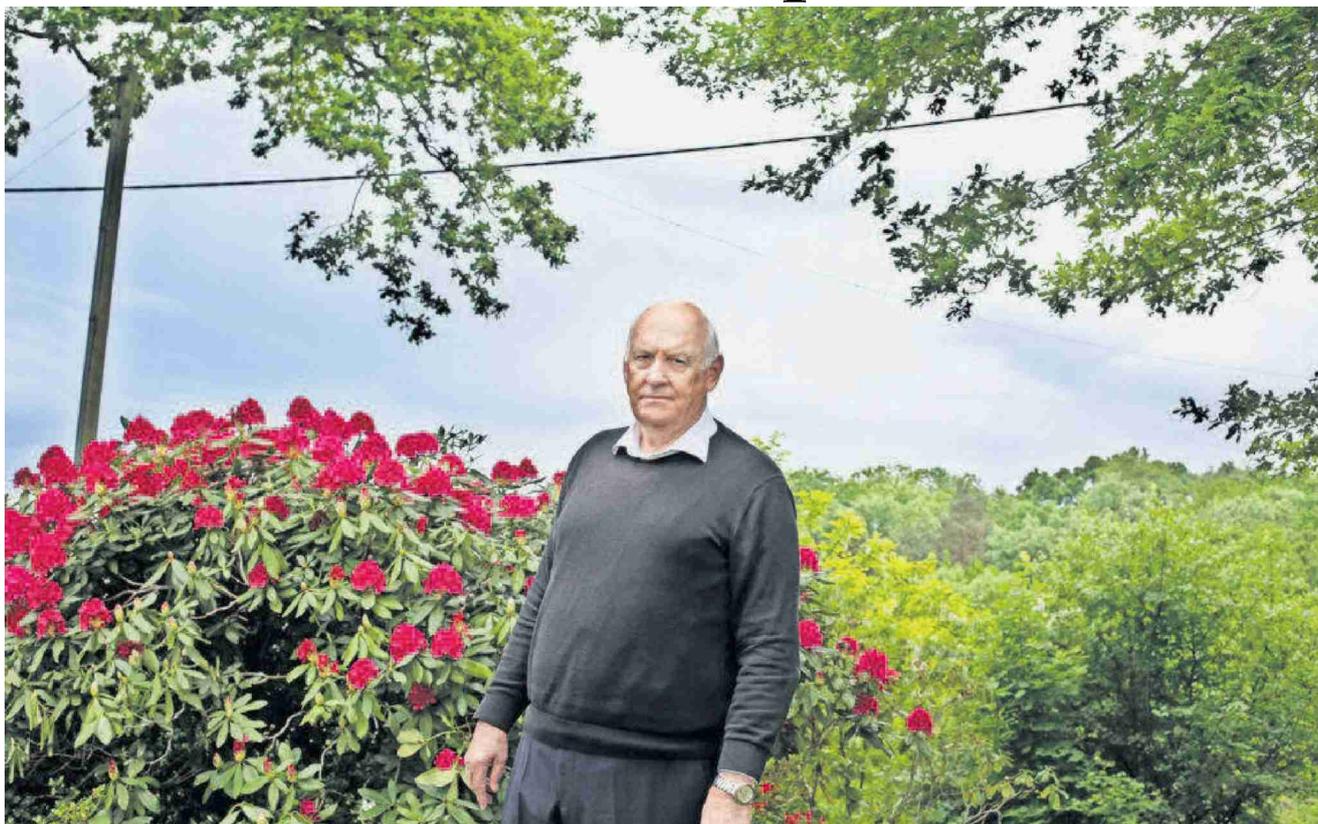


Rencontre avec Gérard Ramseyer Il conte Versoix à coups d'anecdotes



Gérard Ramseyer dans son jardin à Versoix où il a puisé l'inspiration pour son dernier livre sur les années d'émancipation de Versoix, entre 1980 et 2000. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

Isabel Jan-Hess

Rendez-vous est pris chez lui, à Versoix. Ce sera 19 h, pas 18 h 55, ni 19 h 05. La précision, la rigueur et la ponctualité caractérisent toujours l'ancien conseiller d'Etat Gérard Ramseyer. A 74 ans, le colosse n'a pas changé. Fidèle à ses convictions, il a conservé cette jovialité atténuant la sévérité du personnage. Battu en 2001, suite à plusieurs affaires au sein de son département, l'ancien magistrat radical n'a pas cultivé de rancune.

Resté actif dans la vie publique et associative, il publie cette semaine, aux Edi-

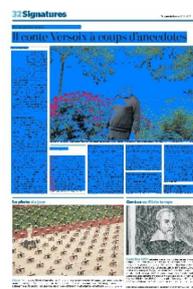
tions Slatkine, *Si Versoix m'était conté*. Un recueil de petites histoires caustiques de cette commune genevoise, abritant aujourd'hui 14 000 âmes. «Conseiller administratif de 1979 à 1993, j'ai vécu l'évolution de cette bourgade lacustre et isolée du canton, détaille l'ancien magistrat. Il existe plusieurs livres historiques sur Versoix, mais aucun sur la fin du siècle dernier. On m'a proposé de revenir sur les années 1980-2000.»

Détails croustillants

Il n'en fallait pas plus pour faire reprendre la plume à l'auteur de plusieurs recueils, dont *Jeanne institutrice*, retraçant avec tendresse le parcours de sa maîtresse d'école. Mais pas pour un récit historico-

soporifique. Gérard Ramseyer aime les anecdotes et en quatorze ans de Mairie elles n'ont pas manqué. «Je suis d'abord un conteur, pas un historien», précise-t-il d'emblée. Dès les premières pages, on se délecte de petits détails croustillants du quotidien et des aléas d'une petite ville.

On s'amuse de la visite éclair du pape en 1990 et des turpitudes autour des dépouilles du pianiste Arthur Rubinstein ou du président polonais Ignacy Moscicki, réclamée par le général Jaruzelski. «Exilé, le président déchu voulait que son corps soit rapatrié uniquement au retour d'un gouvernement démocratique, explique l'ancien maire. Mais, comme le général ne semblait pas comprendre la définition, je



lui ai envoyé le disque de mon ami Alain Morisod, chantant la démocratie. On n'a plus jamais eu de nouvelle. Puis nous avons accompagné la dépouille à Varsovie, quelques années plus tard, à la demande de Lech Walesa.»

Au-delà de ses années de Mairie, Gérard Ramseyer garde un lien avec ce village qui l'a vu grandir et représente l'histoire de cœur de sa famille, établie depuis 1868. «Ma famille y a vécu la guerre avec les Allemands à Sauvigny et mon père était maire quand j'étais gamin.»

S'il publie ce livre, ce n'est pas seulement pour honorer une commande de la Mairie de Versoix, mais pour laisser la trace des façonneurs de sa commune. «Si on ne l'écrit pas, personne ne saura que des gens formidables, sans prétention, ont participé au développement de Versoix, souligne celui qui a côtoyé des ténors de la politique internationale durant sa carrière. J'ai été impressionné par la simplicité et le naturel d'Helmut Kohl, d'Al Gore ou encore de Tony Blair que j'ai eu l'honneur de rencontrer. Mais je suis tout autant touché par le bûcheron ou le pêcheur du coin.» Les croisées de gens et de vies que l'auteur relate avec mordant et franchise. «Ce sont les années très importantes pour Versoix, se remémore l'ancien élu qui, grâce à ses connaissances bibliques, a favorisé l'acquisition du domaine d'Ecogia par la Ville de Versoix. Je suis protestant et j'ai été membre des Union chrétiennes de jeunes gens, une

période passionnante qui a influencé tout mon parcours.» L'entretien touche à sa fin et on pourrait écouter encore longtemps celui qui fut aussi lieutenant-colonel de l'armée suisse, intarissable sur ses souvenirs au bataillon de l'aéroport de Genève.

Comme du papier à musique

Malgré une préretraite, un peu forcée, en 2001, Gérard Ramseyer a gardé une vie réglée comme du papier à musique. Dans sa maison des hauts de Versoix, il lit, écrit, entre deux escapades en Valais. Avec son épouse, ils gardent leur petite-fille ou reçoivent. Toujours dans des journées battant métronome. Membre d'un nombre considérable d'associations allant du Lions club à la Gym de Versoix, en passant par les Vieux Grenadiers et les groupes d'anciens élus, Gérard Ramseyer surfe sur la retraite. «J'aime garder des contacts, revoir des copains après 30-40 ans, c'est magnifique.» Il illustre ses propos évoquant son jazz band, le Black board Band, créé en 1958 avec ses amis et ressuscité il y a peu. «J'ai fait des années de piano, chez Lili Carrard, une femme incroyable, au caractère bien trempé, plaisante-t-il. Adolescent, j'ai eu envie de jouer autre chose et aujourd'hui, plus de 50 ans après, on s'y est remis avec l'enthousiasme de nos âges respectifs.»

«Si Versoix m'était conté» Disponible dès le 28 mai à la mairie de Versoix et les 29-30-31 mai à Ecogia pour les célébrations versoisennes du 200e

Bio express

- 1941** Naissance dans une famille versoisienne très engagée dans la commune.
- 1958** Après plusieurs années de piano, il crée un jazz band avec trois copains.
- 1961** Début d'une carrière prestigieuse à l'armée, où il sera lieutenant-colonel.
- 1963** CFC de courtier en assurance en poche, il s'installe pour trois ans à Zurich.
- 1966** Mariage et retour à Versoix.
- 1974** Début en politique chez les radicaux.
- 1979** Elu conseiller administratif de Versoix.
- 1993** Accède au Conseil d'Etat.
- 2001** Recalé à sa 3e élection cantonale.
- 2008** Organise l'Eurofoot pour Genève.
- 2015** Publie «Si Versoix m'était conté».